

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis MARIAUX

Lettre à un étudiant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 6-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Lettre à un étudiant

*Cher Ami,*

Vous souvenez-vous encore de cette réflexion que vous me faisiez, un jour, avec un petit air de protestation, de révolte : « L'étudiant, si on lui en veut ! comme on le bride et le muselle ! son jeune cœur, comme on le comprime, comme on l'empêche de se dilater, de jouir ! Et cependant, la jeunesse, n'est-ce pas la saison du bon rire, du rêve, du plaisir ? *Gaudeamus igitur, juvenes dum sumus !* » Et moi, je vous écoutais, riais même, en attendant la fin de l'orage ; et maintenant, que le calme est rétabli, qu'il fait bleu au ciel de votre âme, entendez la réponse d'un ami, écrite avec la simplicité de quelqu'un qui veut vous faire du bien. Dans cet entretien très intime, pas de fleurs pour votre agrément, mais la vérité pour vous rendre meilleur.

Oui, cher Ami, vous avez raison, la jeunesse, c'est le temps du rire, du rêve, du plaisir, mais... aussi de l'illusion, de l'inexpérience. Que de jeunes gens ne savent pas rire, ne savent pas rêver, ne savent pas se réjouir : leur rire est amer, leur rêve bien sombre, leur joie bien triste.

Ah ! comme tout changerait s'ils connaissaient le plaisir pur, vrai, durable, chrétien, celui dont parle S. Paul, quand il nous dit : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur », plaisir bien différent de celui du monde, dont les joies sont vaines, dangereuses, coupables.

— Mais, qu'est-ce donc que le monde, me direz-vous ? Le monde, c'est cet ensemble d'hommes qui ne vivent que pour la terre et non pour le ciel, par les sens, les appétits grossiers et les passions indomptées, non par l'intelligence, le cœur, les nobles sentiments, les généreux élans vers la vérité et la vertu ! Les mondains vivent pour tout ce qui est bas et dégradant ; pour eux, le plaisir n'est pas un moyen, un secours, quelque chose qui nous récompense et nous aide à mieux vivre ; non, le plaisir c'est le but, la fin, le tout de leur vie ici-bas : jouir et mourir ! — Et alors, vous les voyez saisir, d'une main fiévreuse et passionnée, cette coupe, un instant pleine d'un plaisir trompeur, coupe qui se vide bientôt, ne laissant au fond que la lie épaisse et indigeste, peut-être mortelle, de l'amertume, de la tristesse, souvent du remords ; et au soir de leur vie comme au soir d'une journée mondaine, ces pauvres esclaves du plaisir redisent en découragés : « Déjà passé !... déjà fini !... » puis, fatigués et déçus, ils essaient un dernier et suprême effort, mais la coupe se brise, la bulle de savon leur échappe, c'est fini !...

Ah ! cher ami, le monde et ses plaisirs, quels menteurs, quels charmeurs perfides, quel mirage !

Vous avez certainement lu la description d'un mirage ; je vous la répète. Dans les déserts brûlants des tropiques, les rayons du soleil, réfractés par les vapeurs, s'élèvent de ce sol embrasé, reflètent quelquefois aux yeux du voyageur, avec toutes les apparences de la plus saisissante réalité, des sites enchanteurs, gazon fleuri, eaux limpides, arbres chargés de fruits. Ce spectacle merveilleux ranime le pauvre voyageur, consumé par les ardeurs d'une soif dévorante. Il redouble de vitesse pour atteindre ces eaux et ces ombrages ; mais, à mesure qu'il avance, le soleil est toujours plus de feu, le vent plus brûlant, le désert plus aride, ses forces s'épuisent, ses illusions tombent et il tombe avec elles, pour expirer au

milieu des plus cruelles souffrances. Voilà, mon cher, les plaisirs mondains : à distance, ce sont des charmes, des attraits, on croit les goûter, ils ne laissent que déception et remords cuisants.

L'homme mondain est avide de plaisir : mais, vous aussi, jeune étudiant chrétien, vous êtes avide de plaisir, de joie ; votre cœur a soif de bonheur, mais vous savez que cette soif vient de Dieu, et que Lui seul est capable de l'éteindre, Là-Haut, dans un monde meilleur, où se trouve le vrai plaisir, la joie sans mélange.

Cependant, tout en regardant du côté du Ciel, votre fin, vous ne méprisez pas les plaisirs innocents d'ici-bas, parce que votre religion vous dit qu'ils viennent de Dieu : Il vous les donne, dans sa Bonté, pour votre satisfaction et votre encouragement. Oui, Dieu permet, Il veut que sur le chemin épineux de la vie, vous puissiez cueillir au passage la rose du plaisir innocent, et mêler quelques airs joyeux aux soupirs de votre cœur d'exilé. Dieu vous donne donc le plaisir que vous devez aimer, non pas comme le tout de votre vie, mais comme un moyen propre à mieux servir Dieu et sauver votre âme, atteindre votre fin.

Aussi, mon cher ami, votre plaisir chrétien ne sera jamais cette coupe qui se vide et se brise si misérablement au soir d'une fête mondaine, dans une nuit de tristesse et de regrets, mais il sera toujours, selon l'expression d'un père spirituel, le coup de meule qui aiguise, la goutte d'huile qui adoucit, la goutte d'eau qui rafraîchit : votre couteau ne peut trancher toujours, — il s'émousse et perd la finesse de son fil ; vous la lui rendrez en le passant sur la meule ; à cette machine qui tourne rapidement, supprimez la goutte d'eau et d'huile, et vous ne tarderez pas à la voir s'échauffer et se détériorer, car sans ce secours, plus de douceur dans le frottement et d'égalité dans la température.

Or, à certaines heures, l'eau et l'huile du plaisir vous seront nécessaires pour vous redonner de l'élan et de la vigueur, de l'entrain et de la gaîté ; c'est la Sainte Ecriture qui nous le dit : « Quand les rouages de mon âme sont graissés et onctueux, mes lèvres chantent alors avec une facilité merveilleuse les louanges de mon Dieu. » Oui, le plaisir ainsi compris, toujours innocent, toujours pur, vous aidera dans l'accomplissement de votre devoir, il sera l'huile de joie que Dieu donne à l'âme qui l'aime et le sert fidèlement.

Voilà, mon cher ami, le plaisir chrétien, le seul vrai, qui ne laisse ni amertume, ni remords, plaisir honorable, sain, qui fortifie le cœur et le corps, sanctifie l'âme et glorifie Dieu. Ce sera le vôtre, mais arrière, loin de vous, le plaisir mondain, qui vous charme, vous berce, vous endort et vous tue !

Les Anciens avaient imaginé des parages dans lesquels vivaient des créatures enchanteresses, appelées sirènes, dont la voix et les chants avaient un charme irrésistible. Tous les voyageurs qui passaient par là et commettaient l'imprudence de les écouter, étaient perdus ; hypnotisés par les paroles ensorceleuses de ces sirènes, ils oubliaient tout : patrie, famille, boire, manger, et ne tardaient point à mourir. La légende raconte que les ossements des victimes blanchissaient les environs de cette contrée néfaste et maudite.

Cher ami, vous avez aussi vos sirènes, et leur voix, tôt ou tard, retentira sûrement à vos oreilles ; mais vous resterez sourd à ces charmes perfides, et docile à la voix de votre conscience, vous irez *en avant* et *en haut* ; et des yeux de la Foi, vous regarderez bien du côté du Ciel : vous y verrez une belle et sympathique étoile, l'étoile de la Vierge Immaculée ; suivez-la et vous vous trouverez toujours sur le chemin du vrai bonheur : celui du devoir et de la vertu.

Courage, cher étudiant ; *per aspera ad astra.*

Chanoine MARIAUX.